

semblait réfléchir, son beau visage toujours pâle, toujours exprimant la plus profonde, la plus immense tristesse.

Enfin, d'une main que l'émotion faisait parfois trembler, elle écrivit les dramatiques et saisissantes lignes qui suivent :

" Monsieur le comte,

" J'avais profité de quelques instants de liberté pour accourir à Fontenay afin de vous entretenir des choses les plus importantes et les plus graves.

" N'ayant pas eu le plaisir de vous rencontrer, et forcée de rentrer presque immédiatement à Paris, — je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi, — je prends donc le parti de vous faire ici le récit de ce que je ne puis vous raconter moi-même.

" Il s'agit de notre chère et bien-aimée Yvonne... mais il s'agit aussi de votre amie et de la mienne... de cette chère Mme Clotilde dont je viens de voir le cadavre il n'y a que quelques instants encore, et dont la mort si soudaine et si imprévue me cause une douleur qu'aucune parole ne pourrait exprimer.

" Ma main tremble et c'est à peine si mes doigts ont la force de tracer ces lignes... Mes yeux à chaque seconde se voilent de larmes, et c'est à peine si je puis m'empêcher d'éclater en sanglots... à peine s'il me reste encore assez d'énergie pour fixer mes pensées...

" Vous excuserez le décousu de cette lettre que je ne vous écris que pour vous tenir au courant d'événements que vous devez connaître.

" Et d'abord parlons de ma sœur... de cette pauvre martyre dont non seulement, pendant la journée, la pensée ne me quitte pas un seul instant, mais que je revois encore, chaque nuit, dans tous mes songes, dans tous mes rêves !

" Vous vous souvenez, monsieur le comte, qu'après avoir entendu Maurice parler dans son délire... qu'après lui avoir entendu dépeindre, en termes si saisissants, la sombre demeure où devait être enfermée ma pauvre sœur, je me suis tout à coup rappelé ce vieux château où notre père nous emmenait quelquefois quand nous étions encore tout enfants, Yvonne et moi... ce vieux château situé dans un des endroits les plus déserts et les plus tristes de la Bretagne, et qui s'appelle le château de Morgoff?... "

" Et je vous ai dit alors : " Oui, c'est au château de Morgoff qu'Yvonne doit être séquestrée... Oui, c'est au château de Morgoff que mon père doit la garder prisonnière... "

" Mais ce n'était là, cependant, qu'une idée que j'émettais... qu'une supposition que je faisais sans pouvoir l'étayer d'aucune preuve.

" Mais aujourd'hui !... "

" Oh ! aujourd'hui, le doute n'est plus possible... aujourd'hui, j'en suis sûre : c'est bien au château de Morgoff qu'Yvonne agonise... c'est bien entre ses sombres murailles qu'Yvonne se meurt !... "

" Écoutez, monsieur le comte, écoutez !... "

Adrienne venait de s'arrêter d'écrire, puis de passer lentement et à plusieurs reprises la main sur son front.

Et elle était devenue subitement si pâle que Maurice, qui ne l'avait pas quittée des yeux, accourut d'un bond vers elle.

— Petite tante, parle-moi ! s'écria-t-il. Petite tante, tu souffres ? tu pleures !... "

Et il la prenait dans ses bras, l'embrassait encore.

Elle lui rendit ses baisers, puis, se dégageant doucement de son étreinte :

— Cher petit Maurice !... Laisse-moi ! dit-elle.

— Tu pensais à ma mère, n'est-ce pas ? dit l'enfant, la voix assombrie.

— Oui, à ta mère... à ta mère que l'on nous rendra bientôt... Mais laisse-moi... laisse-moi... Le temps passe, et il faut que je parte... "

— Déjà !

— Oh ! je reviendrai... Mais laisse-moi continuer... laisse-moi achever... "

— Oui, je t'obéis.

Et lentement, le petit Maurice retourna prendre sa place vers la fenêtre.

De nouveau, la plume d'Adrienne courait sur le papier :

" Il y a trois jours, et presque à la même heure où je vous écris, je me suis encore trouvée en présence de l'homme dont la vue me remplit de tant de dégoût et de tant d'horreur... en présence de l'homme dont je ne puis même prononcer le nom sans un frisson, tant est grande la repulsion qu'il m'inspire... je me suis retrouvée en présence, puisqu'il faut le nommer, du comte de Guérande.

" Il est venu chez mon père et, une fois de plus, il a osé m'accabler de ses hommages qui me font pâlir d'indignation et qui me rendent presque folle de colère... "

" Oui, ce lâche à qui j'ai infligé le sanglant affront que vous savez, ce lâche que, depuis ce jour, j'ai souffleté, je ne sais combien de fois, de mon mépris... ce lâche a encore osé venir me dire qu'il m'aimait.

" Mais à peine avait-il ouvert la bouche... à peine avait-il osé

parler que déjà je l'avais fait taire d'un mot... que, déjà je l'avais congédié d'un geste.

" Et comme je venais de le chasser, je m'aperçus qu'au lieu de quitter l'hôtel, il passait dans les appartements de mon père.

" Aussi ma première pensée fut-elle qu'il allait se plaindre encore au baron de l'accueil que je lui avais fait... lui demander encore d'user de toute son autorité pour arriver enfin à vaincre ma résistance... "

" Alors, pour mieux pouvoir me défendre dans le cas où je serais obligée de soutenir une nouvelle lutte au sujet de ce misérable, je voulus savoir ce que M. de Chancel et lui allaient se dire.

" Mon père se trouvait en ce moment, en train d'écrire quelques lettres dans son cabinet de travail, et, grâce à une porte mal condamnée qui donne dans ce cabinet et dans la bibliothèque, rien ne m'aurait été plus facile non seulement de tout entendre des paroles qui allaient être échangées entre ces deux hommes, mais encore de tout voir, mais encore de ne rien perdre de la scène qui allait se passer entre eux.

" Oh ! certes, rien ne me paraît plus vil, rien ne me paraît plus odieux que l'espionnage, mais le moindre scrupule n'aurait-il pas été ridicule dans la situation où je me trouve ? "

" Et puis, il ne s'agissait pas non plus seulement de moi, mais il s'agissait aussi d'elle... de cette sœur que j'aime plus que moi-même... de ma pauvre et chère Yvonne si brusquement disparue, si singulièrement enlevée... et peut-être, par ce qu'il allait dire et par ce que j'allais entendre, finirais-je enfin par connaître l'endroit où l'on nous la cachait... l'endroit où elle achevait de mourir ?... "

" Et vous allez voir, M. le comte, que je ne m'étais point trompée, et vous allez voir que mes prévisions devaient heureusement se réaliser.

" Je venais donc de montrer la porte au comte de Guérande, qui, tout pâle et tout frémissant de colère, était sorti.

" Pendant quelques secondes, je prêtai l'oreille, écoutant le bruit de ses pas... "

" Puis, comme je n'entendais plus rien, très rapidement et sans bruit, je me glissai dans la bibliothèque.

" Et là, l'œil à une fonte et retenant mon souffle, je regardai... "

" Le comte de Guérande, toujours très pâle, toujours l'air très sérieux, venait seulement d'entrer, tandis que mon père, qui continuait d'écrire, ne s'était pas encore aperçu de sa présence.

" Pourtant, il finit par le voir et il ne put retenir un mouvement de surprise.

" — Ah ! c'est vous, comte ? "

" — Oui, monsieur le baron.

" — Excusez-moi, je ne vous savais pas là... "

" Ils se donnèrent une poignée de main, le comte s'assit, puis, mon père, ayant achevé en quelques secondes la lettre commencée, reprit :

" — Vous avez vu Adrienne ? "

" — Je la quitte à l'instant... "

" — Et je devine... C'est toujours le même refus ? "

" — Oui, répondit le misérable avec un accent douloureux, c'est toujours le même accueil insultant... c'est toujours le même refus outrageant... Je désespère ! "

" — Vous avez tort ! " répondit froidement mon père.

" Et tout de suite, il ajouta :

" — Je vous l'avais déjà dit : Adrienne, c'est tout le caractère de la baronne de Chancel... c'est tout le caractère de sa mère... Mais ces caractères-là, je suis de ceux qui arrivent à les dompter... "

" — Je le souhaite ! fit hypocritement le comte.

" — Oh ! vous pouvez vous en rapporter à moi... Oui, cela traîne trop... Oui, il faut absolument que cela finisse, et cela finira avant peu, je vous en donne ma parole, comte ! "

" Mais celui-ci, dont je ne cessais d'épier le visage, venait d'avoir un sourire amer.

" — Quand ? fit-il.

" — Je vous le répète, avant peu... bientôt... "

" — Sans reproche, dit alors vivement de Guérande, vous m'aviez déjà tenu ce langage... vous m'aviez déjà fait cette promesse... Et pourtant... "

" Mais mon père venait de se redresser tout d'une pièce, et dardant sur le misérable son regard le plus fier, son regard le plus dur :

" — Et-ce que par hasard, comte, vous douteriez de moi ? s'écria-t-il. Et-ce que, par hasard, vous suspecteriez ma parole ?... "

" Et le ton était si bref, si cassant, que le comte en devint tout pâle.

(A suivre)

LE GAGNANT DU LOT DE \$5,000

Au dernier tirage de la "Canadian Royal Art Union" tenu aux numéros 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, mardi, le 31 janvier, M. Charles B. Pigeon, forgeron, 222½ rue des Seigneurs, Montréal, a gagné le lot de \$5,000, étant l'heureux acheteur d'un demi billet qui a gagné \$10,000.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**